



GENÈVE A l'occasion de la Journée internationale des travailleurs, 2000 personnes ont manifesté à Genève contre les politiques d'austérité et de précarisation.

1^{er} mai: l'unité au rendez-vous

TEXTE: LAURA HUNTER
PHOTOS: JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

Dans un contexte de sous-enchère salariale, de rabais d'impôts aux entreprises et de dégradation des prestations publiques, ce dimanche 1^{er} mai n'était pas de tout repos pour les travailleurs. Placée sous le signe d'un front commun anti-austérité et de la campagne en faveur de l'initiative AV'Splus, la manifestation a réuni à Genève plus de 2000 personnes, jeunes et moins jeunes. Le tout dans la bonne humeur, malgré la pluie et l'arsenal de policiers déployé en début d'après-midi (lire ci-contre).

Ecart patronat/travailleurs

En tête de cortège, le syndicat Unia affiche son désaccord avec les licenciements collectifs dans l'horlogerie. «Treize millions pour le PDG et un demi-salaire pour l'employé», dénonce la banderole. Joël, électrotechnicien, «syndiqué depuis qu'il a été remercié à 59,9 ans», critique aussi la délocalisation de Firmenich, la construction d'une usine de robots par Patek Philippe et l'automatisation des caisses enregistreuseuses. «J'ai honte de mon métier», affirme-t-il. Un peu plus loin, le syndicat SIT alerte contre la réforme RIE III. «Hold-up patronal sur les caisses de l'Etat», affiche-t-il. Carole-Anne Kast, présidente du Parti socialiste genevois, précise que la diminution des recettes de l'Etat sert ensuite de prétexte pour diminuer les prestations. «Il faut renforcer le premier pilier en votant en faveur de l'initiative AV'Splus, car c'est une assurance sociale pour tous qui résiste aux fluctuations du marché et de l'emploi, au contraire du deuxième pilier qui exclut les femmes et ceux qui ont des interruptions de travail.»

Conscience collective

Parmi les manifestants, des membres du mouvement La Culture lutte, qui a lancé sa campagne en vue des votations du 5 juin contre les coupes budgétaires linéaires. Les anti-nucléaires sont aussi de la partie. «La où le nucléaire passe, la démocratie trépassé», note une pancarte colorée. De même, diverses associations de soutien aux réfugiés ainsi que des représentants de ces derniers marchent sous la banderole «Welcome everybody». «Tout en bas de la hiérarchie sociale, il y a les personnes en exil. C'est à elles que l'on réserve le pire de cette société», dénonce le communiqué du collectif sans retour. Dans le bloc antiautoritaire, on insiste aussi sur l'importance d'un combat transversal. «La violence contre les femmes, l'homophobie et toute forme de racisme ou de délit de faciès sont inadmissibles», y compris au sein de nos mouvements», clame une jeune femme. Présent dès 11 h devant la Pierre de Plainpalais, le monument à la mémoire des victimes du 9 novembre 1932, Pablo Cruchon (Solidarités) souligne l'importance de replacer la conscience collective des travailleurs hors des luttes sectorielles. «Nous devons développer une autre conception du travail, face à une politique néolibérale toujours plus agressive. Il est de l'intérêt des travailleurs de se comprendre et d'agir en tant que classe. Classe composée de 99% d'individus qui subissent les volontés d'un pour cent!» Même constat du côté de Marc Simeth, président du Cartel intersyndical, qui annonce le prochain rendez-vous, le 28 mai, et appelle à un grand front anti-austérité.

En guise d'illustration de l'unité à l'œuvre durant cette journée, une note d'espoir et de poésie, apparue comme par magie au milieu du parc des Bastions: le Bestiaire alpin. Ce «manège-théâtre à propulsion parentale» est formé de sculptures en bois flotté qui représentent des animaux et accueillent des enfants, tandis que leurs parents et un pianiste font tourner la machine. | Retrouvez notre galerie photos sur lecourrier.ch Lire aussi en page 7



«Un abus de démocratie»

Treize heures, place de Montbrillant. Alors que le défilé du 1^{er} mai s'apprête à quitter le boulevard James-Fazy pour entamer le parcours prévu, le bloc antiautoritaire, dont la présence est prévue par le Comité d'organisation de la manifestation, est bloqué par la police. Celle-ci exige de fouiller les sacs, ce que les membres du bloc refusent. Face à une vingtaine de policiers antiémeute armés jusqu'aux dents et de trois fourgons se trouvent une trentaine de manifestants, la plupart jeunes et le visage découvert. Le responsable de la police affirme qu'il répond aux ordres du chef d'engagement. «C'est illégal de ne pas nous laisser circuler sans nous appréhender. Avez-vous des motifs de suspicions?» interpelle un militant. La présidente du Comité d'organisation du 1^{er} mai, Emmanuelle Joz-Roland, arrive. La police lui demande de se porter garante en cas de dégâts et de procéder à la fouille des sacs. Même topo avec Pablo Cruchon. Aucune entente ne semble possible et la tension est là.

Pour le socialiste Sylvain Thévoz, on assiste à «un abus de démocratie contre-productif et à un délit de faciès choquant». Finalement, face à l'annonce que la manifestation regroupée boulevard James-Fazy s'apprête solidairement à rejoindre le bloc antiautoritaire à Montbrillant, la police cède, sans exiger de garantie ou de fouille. Rebolote à l'arrivée du cortège aux Bastions, où le bus du bloc antiautoritaire est bloqué par les forces de l'ordre. Très vite, plusieurs personnes courent dans sa direction. Face à cette marée humaine, la police autorise enfin le véhicule à entrer... LH



AILLEURS EN SUISSE

AVS, échauffourées et pluie au menu

Les manifestations du 1^{er} mai ont eu lieu dans plus de 50 localités suisses, malgré la pluie. Sous la houlette des syndicats, des milliers de personnes ont dénoncé le démantèlement des rentes et l'injustice sociale causés par la majorité de droite au parlement.

Présent à Aarau pour les festivités, le conseiller fédéral Alain Berset a défendu dimanche une AVS forte et stable, pilier central de la justice sociale en Suisse. Dans le cadre de la réforme de la prévoyance vieillesse, il faut trouver une solution qui inspire la confiance de tous, a lancé le ministre en charge du Département fédéral de l'intérieur (DFI). Et de rappeler qu'augmenter l'âge de la retraite ne fera qu'augmenter le nombre de chô-

meurs âgés et des bénéficiaires de l'aide sociale.

Lors d'un discours à Thounne et Spiez (BE), où le 1^{er} mai a déjà été fêté samedi, le président de l'Union syndicale suisse (USS) Paul Rechsteiner a déclaré que «les rentes des caisses de pensions sont toujours plus mauvaises, au point que c'en est parfois dramatique. Et cela surtout pour les futurs retraités et retraités».

Corrado Pardini, conseiller national (PS/BE) et membre du comité directeur d'Unia, a dénoncé dans son allocution à Interlaken (BE) la politique bourgeoise de démantèlement social et les attaques néolibérales contre la prévoyance vieillesse.

Vania Alleva, présidente d'Unia, a quant à elle souligné de la nécessité de lutter: «Nous devons et nous pouvons nous défendre avec succès, en serrant les rangs et en luttant tous ensemble.» Le maintien de la retraite à 60 ans sur les chantiers et l'échec de l'initiative de mise en œuvre de l'UDC en février dernier l'illustrent clairement.

Du côté des partis, le président du Parti socialiste (PS), Christian Levrat, a critiqué les innombrables «décisions glaciales» de la majorité de droite au parlement qui vont à l'encontre des intérêts des citoyens suisses: l'âge de la retraite à 67 ans ou le pouvoir donné aux caisses maladie, notamment. Ce «froid» règne depuis le virage à droite pris lors des élections en octobre,

écrit-il dimanche dans la lettre d'information du PS.

A Zurich, les manifestations ont connu quelques débordements. Environ 300 personnes issues du milieu d'extrême gauche ont perturbé le cortège des syndicats, qui rassemblait près de 10000 personnes. Les groupements incriminés ont sprayé les bâtiments de l'administration communale et de la police cantonale et cassé des vitrines de restaurants et commerces au centre-ville. Les dégâts se montent à plusieurs dizaines de milliers de francs.

La Fête des travailleurs échauffe les esprits dans la ville de la Limmat depuis vendredi. La police a fait état de déprédations dans les arrondisse-

ments 2 et 4 dans la nuit de samedi à dimanche.

A Bâle, environ 1000 personnes ont participé au cortège des syndicats, faisant fi de la pluie battante. La place Fédérale à Berne a elle été le point de rencontre de plusieurs centaines de manifestants. Du côté de Bienne, les festivités ont rassemblé environ 250 personnes sur l'Esplanade du Palais des Congrès, où le conseiller d'Etat vaudois socialiste Pierre-Yves Maillard a tenu un discours.

A Lausanne, 300 personnes ont défilé au centre-ville en fin de matinée. Les manifestants ont brandi des banderoles réclamant «Halte à la baisse des rentes - renforçons l'AVS» et «Les bateaux coulent, la Suisse refoule». ATS